
free
code
numéro 3

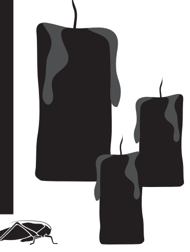


Edito

Têtes de mort, ongles noirs, films d'horreur et rock déprimant, il semble évident que le morbide fait son retour au devant de la scène. Cette mode semble avoir été délaissée pendant une décennie qui faisait miroiter des illusions de vie éternelle, influencée sans doute par la révolution scientifique octroyée par l'informatisation ou par cette paix virtuelle que l'on pourrait définir comme un entre-deux-guerres froides. Depuis, la naïveté a fait place à la paranoïa et le besoin de dompter ses peurs est devenu urgent. Transgresser le tabou de la mort et tenter de le banaliser pourrait être une solution plausible. Cependant si l'on se réfère à l'usage qui a été fait de l'art à travers les époques, on est forcé de constater que ce fût toujours le cas, des Jésus agonisants aux performeurs ensanglantés en passant par les vanités.

Le magazine Code vous propose, pour cette rentrée artistique de découvrir une série de travaux d'artistes qui expérimentent le morbide avec des attitudes singulières et des pratiques passant de la poésie à la dérision, de l'évocation au sacerdoce. Il est surprenant de constater que ce phénomène ne se réduit pas simplement à des clichés grand-guignolesques tels que l'hémoglobine, la sauvagerie et les cimetières au clair de lune, mais que le morbide est une forme particulière de raffinement. En effet, le savoir-vivre semble reposer essentiellement sur le savoir-mourir. †

www.codemagazine.be



code

•• Code magazine / numéro trois / automne 2006 • www.codemagazine.be • Directrice de la publication / Mariana Melo / mariana@codemagazine.be • Rédactrice en chef / Devrim Bayar / devrim@codemagazine.be • Directeur artistique / David de Tscharner / david@codemagazine.be • Directeur créatif / Thomas Wyngaard / thomas@codemagazine.be • Traducteurs / Devrim Bayar / Emmanuel de Tscharner• Correcteur / Emmanuel de Tscharner • Webmaster / Ali Nassiri • Rédacteurs / Yaelle Amir / Lukas Baden / Devrim Bayar / Pascal Bernier / Luca Bonato / Ruba Katrib / Mariana Melo / Justin Morin / Anne-Claire Schmitz / David de Tscharner • Couverture / © Thomas Wyngaard • Impression / APN, 15 rue du Commerce 1400 Nivelles • Tirage / 5000 exemplaires • Publicité & distribution / mariana@codemagazine.be • Éditeur responsable / Stoemp asbl, 135 rue Tenbosch 1050 Bruxelles • Correspondance / backstage@codemagazine.be / 135 rue Tenbosch 1050 Bruxelles •

Sommaire

Expositions Code

CODE/BURO à Recyclart : 8 rue des Brigittines, 1000 Bruxelles

‡ *du 05/10 au 29/10* — **Justin Morin *Hairdresser***

‡ *du 02/11 au 02/12* — **David de Tscharner *The Phantom Menace***

‡ *à partir du 07/12* — **Christian Schimdt & Didier Guillain *Grenze***

CODE/MULTI au Comptoir du Livre : 20 En Neuvice, 4000 Liège

‡ *du 14/10 au 12/11* — **Exposition collective**

CODE/STRATE dans le cadre du festival Maïs, au parking Ecuyer : 15 rue de l'Ecuyer, 1000 Bruxelles

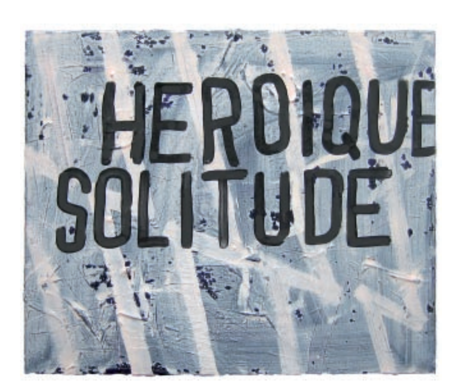
‡ *du 19/10 au 20/11* — **Exposition collective**

‡ POUR PLUS D'INFORMATIONS SUR LES EXPOSITIONS, LES ABONNEMENTS ET LES AUTRES ÉVÉNEMENTS LIÉS AU MAGAZINE, VEUILLEZ VOUS RÉFÉRER À NOTRE SITE INTERNET : WWW.CODEMAGAZINE.BE

I've lost my illusions
Jean-Baptiste Bernadet

Assemblage de propagande aussi pop que nihiliste, association paradoxale de romantisme et de disgrâce, la peinture de Jean-Baptiste Bernadet est, avant toute pirouette cérébrale, une expérience physique. Tant l'expressivité des coups de pinceaux qui semblent véritablement décharger les couleurs, que la mise en espace mouvementée de ses légions de toiles finit inévitablement par remuer nos tripes, voire causer indigestions et hallucinations. Extraits.

Une friterie glauque aux décorations de Noël périmées, la viande grésille. Les effluves d'huile rance me montent aux nez tandis que le papier à frite taché se couvre progressivement de mots. Le décor est important. C'est la pierre angulaire d'une bonne fiction, enfin une de celle où le spectateur au sourire béat s'exclame : « je me suis complètement identifié au personnage ». Un sourire que j'ai arboré (un peu honteux) après avoir découvert le travail de Jean-Baptiste Bernadet. Ce courageux jeune homme s'acharne à constituer un décor qui, comme cette friterie jettoise dans laquelle je divague, a quelque chose de l'Eden américain décrépi, du parc d'attractions abandonné, d'une société des loisirs





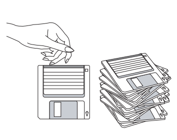
qui moisit. Un décor sans personnage qui laisse de la place pour lui, vous et moi.

Une cassette usée crache les derniers décibels d'un groupe obscur. On traverse une autoroute sans fin bordée de peintures suintantes, d'enseignes publicitaires avec pour slogan des invitations au néant. Elles sont violentées, altérées, explosées. Les paroles d'une rock star cancéreuse dégoulinent sur les aplats d'un écolier pleurnichard. Les motels fantasmés disparaissent, seules persistent leurs enseignes. Les motifs psycho-actifs se superposent, aux couleurs Bicky Burger. Derrière ces pancartes, le désert s'étend. Çà et là, des sculptures composées de déchets de carton

Page 4
I Superabound (But I Still Have Nothing To Do), *2005*
Huile sur toile
250 x 200 cm
Courtoisie galerie ColletPark, Paris

Page 5 à gauche
Heroïque Solitude, *2006*
Huile sur toile
50 x 60 cm
Courtoisie galerie ColletPark, Paris

Page 5 à droite
2006-1978, *2006*
Huile sur toile
50 x 60 cm
Courtoisie galerie ColletPark, Paris



jonchent le sol, comme de petites météorites. Des étoiles abandonnées qui diffusent un parfum de brûlé.

Héros invisibles, nous avons perdu nos paillettes dans des bagarres rarement gagnées ou en nous roulant par terre avec une guitare électrique désaccordée. Héros d'une vie qui n'est jamais idéale et qu'on se contente de traverser. Le cocktail empoisonné que Jean-Baptiste concocte généreusement dans son atelier est sans doute difficile à digérer, on préférerait avaler de l'amour et des fleurs. Mais rappelons-nous des blessures, des erreurs qui nous constituent et que les winners préfèrent oublier dans un coin désertique. I've lost my illusions. †

David de Tscharner

• *www.jb-ba.com*

• Gravity Always Wins,
Galerie Bortier, Bruxelles
jusqu'au 30 septembre 2006
www.brupass.be

• CODE/MULTI,
Le Comptoir, Liège
du 14 octobre au 12 novembre 2006
vernissage le 14 octobre 2006
www.lecomptoir.be

• CODE/STRATE,
Dans le cadre du festival Maïs 2006
Parking Ecuyer, Bruxelles
du 20 octobre au 20 novembre 2006
vernissage le 19 octobre 2006
www.codemagazine.be

• Message Personnel
Maïs 2006, Bruxelles
du 21 octobre au 14 novembre 2006
vernissage le 20 octobre 2006
www.maiis.be











Page 6 en haut
S.O.S., *2004*
Huile et acrylique sur toile
30 x 40 cm
Courtoisie galerie ColletPark, Paris

Page 6 en bas
Expo
Vue d'exposition, Bruxelles, 2006

Page 7 en haut
I've Lost My Illusions, *2004*
Huile sur toile
125 x 125 cm
Courtoisie galerie ColletPark, Paris

Page 7 à gauche
Every Moment Is All Mine, *2006*
Huile et acrylique sur toile
120 x 100 cm
Courtoisie galerie ColletPark, Paris

Page 7 à droite
Intelligent Design, *2005*
Huile et laque sur toile
150 x 130 cm
Courtoisie galerie ColletPark, Paris

PLUS D'OPIUM POUR LE PEUPLE

JOHAN MUYLE

B.P.S. 22 espace de création contemporaine

EXPO >> 02/09>05/11/2006 http://bps22.hainaut.be

Design : www.scalp.be

La mort du souvenir Stefanie Scheurell

Stefanie Scheurell (née à Berlin en 1980, vit et travaille à Karlsruhe) collabore avec sa grand-mère Ruth Wurmhöringer pour son travail artistique, dans lequel elle oppose, de façon tragi-comique, sa propre jeunesse au corps et au visage marqués par l'âge de sa grand-mère. Dignité et misère de la vieillesse, beauté et fragilité de la jeunesse, dans ce rapport d'alter ego se déploie le spectre de la recherche de l'individualité et de l'identité. Extrait d'une conversation entre Stefanie Scheurell et Lukas Baden, co-fondateur du nouvel espace d'exposition Ferenbalm-Gurbrü Station à Karlsruhe.

Lukas : Comment fonctionne exactement la collaboration avec ta grand-mère, Ruth Wurmhöringer ?

Stefanie : Je réalise d'abord des esquisses et dessins, puis j'explique à ma grand-mère mes projets et lui demande si elle accepte d'être mon « modèle », comme elle se définit elle-même. Ensuite, je l'aide à se changer, à mettre ses costumes, à se maquiller… Mes gestes sont alors analogues à ceux des gens qui s'occupent de personnes atteintes de démence sénile. Ces procédures sont très exigeantes, tant pour la personne aidée que pour celle aidant. Devant la caméra, j'aide aussi ma grand-mère à se positionner et lui dis quelle expression donner à son visage.

Penses-tu pouvoir faire le même travail avec d'autres personnes âgées, pouvoir obtenir les mêmes résultats qu'avec ta grand-mère ?

Stefanie : Non. Selon moi, la réussite artistique de mon travail est fortement liée à sa personne. Au départ, il s'agissait pour moi de réaliser un portrait, au sens artistique, de ma grand-mère. Nos biographies respectives jouent un rôle important

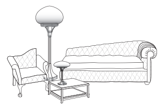


dans ce portrait. Lorsque j'étais enfant, ma grand-mère jouait à se déguiser avec moi. J'ai détourné ce jeu pour mon travail. Par ailleurs, ma grand-mère a toujours voulu devenir actrice, sans jamais avoir eu la liberté de le faire. Enfin, nous avons construit une profonde relation de confiance au fil des années et je pense que c'est la base pour un travail tel que le mien.

Qu'est-ce qui t'intéresse dans le travail artistique avec une personne âgée ?

Stefanie : L'âge laisse des traces tant visibles qu'invisibles. J'utilise les rides et autres changements physiques dus à la vieillesse

Page 9
Sans Titre, *2005*
Capture écran
Dimension variable
Courtoisie Ferenbalm Gurbrü Station





comme moyen de représentation, au même titre qu'un faux nez ou que du maquillage. La dégénérescence interne représente pour moi la partie invisible. A cet égard, c'est surtout la perte de la mémoire qui m'intéresse, ce qu'on pourrait décrire comme la « mort du souvenir ». Il faut être conscient que je collabore avec une personne qui, un instant après la prise de vue, ne sait plus que nous avons pris une photo ! J'ai fait une série de photos dans son logement, à la vue desquelles tout semble au premier abord normal et rangé. Sous un regard plus attentif, on remarque néanmoins des détails étranges : dans son délire, Ruth a toujours besoin de cure-dents; elle en a donc emballé dans des mouchoirs et les a cachés partout. On peut voir aussi ses chaussettes dans le tiroir à couverts, le savon dans le frigo, etc.

Tes travaux ont un caractère anecdotique, narratif et ils apparaissent teintés de nostalgie. Faut-il y voir une analogie avec l'attitude des personnes plus âgées qui parlent souvent de leur vie de façon rétrospective ?

Stefanie : Oui. La narration est une approche importante pour moi et qui me semble évidente. A travers mes photos et vidéos, j'aimerais que d'autres images et d'autres histoires reviennent à l'esprit des spectateurs.

Page 10
Sans Titre (Blondnah), *2005*
Photographie extraite de la série
de 8 protraits de Ruth Wurmhöringer
éditée à 100 exemplaires
15 x 10 cm
Courtoisie Ferenbalm Gurbrü Station



Tes photos et vidéos abondent de moments tragiques, de déchéance, de maladie, de folie... Tu utilises une « esthétique du frisson ». Pourtant, nombre de spectateurs sourient, voire rient, face à tes images. Comment expliques-tu ce paradoxe ?

Stefanie : Tout d'abord, je pense que cela a à voir avec le caractère de Ruth elle-même. Dans sa vie, Ruth a toujours aimé être au centre de l'attention et faire l'animatrice. J'espère que les spectateurs rient avec elle mais pas d'elle. Par ailleurs, c'est mon but d'aborder un thème grave et triste, via une mise en scène apparemment humoristique. Cela permet, selon moi, d'aller plus loin dans la compréhension de ce thème. Quand le spectateur s'effraie de son rire, quand il devient songeur et réfléchit aux raisons de son rire, il entre véritablement dans l'image. J'aime ce chemin absurde vers l'image. †

Lukas Baden

• ***www.ferenbalm-gurbruestation.de***
• **Funny Games-Dead Serious**
Ferenbalm-Gurbrü Station, Karlsruhe, Allemagne
du 23 septembre au 12 novembre
• **Pamina Preis**
Museumsgesellschaft Ettlingen, Allemagne
du 24 septembre au 1er octobre

Page 11
Sans Titre (Feld), *2005*
Photographie extraite de la série
de 8 protraits de Ruth Wurmhöringer
éditée à 100 exemplaires
15 x 10 cm
Courtoisie Ferenbalm Gurbrü Station

Le Musée de l'épouvante

Ambiance noire, angoisse, horreur… Depuis quelques années, une certaine tendance gothique fait frémir la scène de l'art contemporain.

Au musée de l'épouvante, les œuvres tant picturales que sculpturales de Banks Violette sont parmi les plus illustres. Sous une esthétique léchée, le jeune new-yorkais explore la face sombre de la culture populaire et le nihilisme des teenagers gothiques. Si l'échafaud(age) de néons au titre limpide *Anthem (to a future suicide)* est ainsi exemplaire des thèmes morbides de Violette, le mémorial aux accents de design minimaliste *Arroyo Grande 7-22-95*, qui commémore le meurtre satanique perpétré par trois jeunes adolescents sur une de leurs camarades, illustre une amoralité et un jusqu'au-boutisme à glacer le sang. Autre habituée du palais des horreurs, Sue de Beer scénarise quant à elle les angoisses d'adolescents américains comme autant de contes de fées lugubres ; tandis que le cynique Brock Enright conquiert sa renommée en créant un service de kidnapping qui offre la possibilité aux clients de subir un enlèvement et une torture personnalisés [1].

Si les Etats-Unis et New York en particulier semblent être un terrain éminemment fertile, cette nouvelle tendance gothique ne fait pas moins frissonner les autres continents. On peut la reconnaître sans difficulté dans les oeuvres picturales et les performances de Jonathan Messe, qui se définit lui-même comme un « exorciste culturel », dans l'ambiance angoissante et l'iconographie mortifère des travaux de Carlos Amorales, dans les céramiques noires d'Anne Wenzel qui dissimule carcasses et tumeurs sous une apparence végétale [2], ou encore dans les illustrations diaboliques de Junko Mizuno [3], sans compter certaines productions de Sandrine Pelletier [4], Myriam Mechita, Daniel Dewar et Grégory Gicquel…



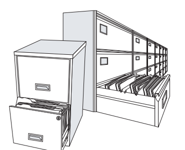
Le critique d'art new-yorkais Jerry Saltz, qui propose l'appellation « gothique moderne » pour décrire ce mouvement, pose avec raison la question du pourquoi de cet engouement pour une esthétique de la mort, de la violence et du malaise [5]. Interpellée à ce sujet, Sue de Beer met en relation son travail avec l'état de terreur permanent de la société depuis les attaques du 11 septembre 2001, la spectacularisation/banalisation de la violence dans les média, la dialectique du Bien et du Mal promue par le gouvernement de son pays, sans compter l'aliénation du sujet à l'ère du capitalisme avancé [6]. De façon similaire, le communiqué de presse de l'exposition *Noctambule* organisée par la galerie new-yorkaise D'Amelio Terras à Paris en 2004 et qui présentait une série de jeunes artistes américains catalogués « gothiques modernes » parle d'un « courant de créateurs qui développent des contre-narrations en réponse aux excès économiques récents, aux promesses technologiques non tenues et à la fin de certaines utopies culturelles de la société libérale américaine » et affirme qu'« une anxiété quant aux limites et aux contraintes du progrès conduit inévitablement vers une interrogation des forces surnaturelles, de la transgression sociale, de la corruption spirituelle et du concept du mal, au coeur du discours politique américain actuel. » [7]

Ce transfert de l'intérêt des artistes de la culture vers la sous-culture peut être interprété comme une forme de scepticisme à l'égard de la société et de ses valeurs.

Si les raisons de l'artiste et les explications de la galerie semblent amplement justifiées, il faut néanmoins rappeler que cette génération d'artistes nés dans les années 70 a non seulement grandi au son de Cure et d'Alice Cooper, ainsi que joué à *Dungeons and Dragons* et *Doom*, mais qu'elle a aussi appris les leçons de l'art dit « abject » qui s'est développé dans les années 80 et 90. Suite à la publication de l'essai de théorisation majeur du concept d'abjection par Julia Kristeva en 1980, des artistes tels que Cindy Sherman, Paul McCarthy ou Jake et Dinos Chapman saisissent les « pouvoirs de l'horreur » [8] et exhibent des fonctions ou des aspects du corps traditionnellement considérés impures ou impropres au regard public.

Si la nouvelle génération d'artistes fait également étalage de thèmes peu réjouissants, son style et son attitude semblent nettement différents. D'emblée, les références à la sous-culture gothique issue du mouvement Punk et dont Marilyn Manson est probablement l'avatar le plus médiatisé et controversé (remarquons au passage que Manson s'adonne lui-même à la peinture) abondent : sa musique, sa mode vestimentaire, son iconographie, ses faits divers sont cités à foison... Ce transfert de l'intérêt des artistes de la culture vers la sous-culture peut être interprété comme une forme de scepticisme à l'égard de la société et de ses valeurs. Toutefois, cette posture n'est pas aussi manichéenne qu'elle peut paraître. L'ironie infuse l'esthétique gothique : décor de carton-pâte dans les films d'horreur de Sue de Beer, cynisme et humour « Jackass » des enlèvements prémédités de Brock Enright, « post-dandysme décomplexé » [9] de Daniel Dewar et Grégory Gicquel… À la manière de l'étendard brodé de dents de Sandrine Pelletier, les nouveaux gothiques semblent nous lancer un rire bien acéré. †

Devrim Bayar



Page 12
Sandrine Pelletier
Stéphanie, *2005*
Dentelle, tissus, broderies et perles
90 x 90cm
Courtoisie Galerie Frank Elbaz, Paris

Notes :

[1] *Voir le site web de Brock Enright : http://semagoediv.com*

[2] *Site web de l'artiste: http://home.hetnet.nl/~annewenzel*

[3] *Site web de l'artiste: www.h4.dion.ne.jp/~mjdotcom*

[4] *Site web de l'artiste: www.maskara.ch*

[5] *Jerry Saltz, "Modern Gothic", in:* The Village Voice, *February 4 – 10, 2004.*

[6] *Discussion avec Sue de Beer à l'occasion de la conférence de l'artiste organisée à Anvers le 11 juillet 2006 par ICPA (www.icpa.be)*

[7] Noctambule, *Fondation Dosne - Bibliothèque Thiers, Paris, du 24 juin au 10 juillet 2004*

[8] *Julia Kristeva,* Pouvoirs de l'horreur. Essai sur l'abjection *(Paris : Seuil, 1980)*

[9] *Lili Reynaud Dewar, "Daniel Dewar & Gregory Gicquel" in:* Chantier Public # 2 *(Paris: Archibooks, 2005)*

Life Like
Aïda Ruilova

American video artist, Aïda Ruilova, has described, in part, her attraction to the work of the French cult horror filmmaker, Jean Rollin, by stating: "What's interesting about him is the idea of a director doing the same film over and over again for thirty years." [1] Initially exposed to his images through stills reproduced in books, such as *Immoral Tales: European Sex & Horror Movies 1956-1984* and later through his actual films, Ruilova quickly became a fan of the director's work. The iconic images Rollin creates – along with his actual films, which seem to be situated somewhere between soft-core pornography, comedy, and gore films – have helped catapult him to cult status. Rollin has revealingly described the role of images in his oeuvre by stating: "The imagery in my films is certainly more important than the story itself. But the stories are done to provoke such images." [2]

In 2001, after Ruilova contacted the filmmaker and began a letter correspondence with him, they met in his Parisian apartment. On the occasion Ruilova created, *Tuning*, a short piece in which the camera quickly moves in and out of focus on the image of Ruilova and Rollin, posing side by side. Following this encounter they discussed working on another project together. However, after Rollin sent Ruilova a letter saying that his health was failing, she decided to return to Paris in the summer of 2005 to create *Life Like*, a meditation on both influence and medium.

In a conversation with the artist at her Chelsea studio in April 2006, she explained that those who inspire you play a role in the formation of your identity; this concept is well illustrated by *Life Like*. In the piece, Ruilova uses images and segments from Rollin's films and interweaves them with her own to form contrasts between the two mediums. She revisits many of the iconic locations of his films, the beach, the château and the cemetery, juxtaposing her new footages with the older films, moving between film and video, past and present, Rollin and Ruilova.

In one reoccurring scene, a dark haired girl (who both resembles the voluptuous type of woman typically cast in Rollin's films and also functions as a stand-in for Ruilova) is positioned above the director as he lies face-up and motionless in his bed while a poster for his film, *Le Viol du vampire*, hangs on the wall. This scene vacillates between the actress moving over Rollin, straddling him and unzipping his pants, and her resting over his still body. She moves between trying to resuscitate him, bringing him back to life through her movements, and frustration by lying on top of him in exhausted desperation and loss. Her breaths and sighs are exaggerated through editing and amplification, creating part of the soundtrack. Like the rest of Ruilova's videos, sound plays an integral role in this piece and along with Rollin's iconic images, soundtracks from his past films are also borrowed.

In another scene, Rollin's voice is heard recounting a childhood memory with Georges Bataille (the surrealist writer who once lived with the filmmaker's mother). Ruilova plays with the sound, mixing, layering and replacing Rollin's voice with her own, further blurring the lines of separation between the two. Through the reference of Bataille, whose erotic texts could be seen as linked to Rollin's heavily erotic horror films, a genealogy of influence is made clear, creating a link from Bataille to Rollin to Ruilova.

[...] somewhere between soft-core pornography, comedy, and gore films [...]

In another segment, the camera is positioned over a table as the hands of Rollin and the actress are shown. She pushes a book containing stills of his films in front of him for his autograph, thus beginning a repetitive play between the two. Each time he signs the book she turns to a new page and the cycle begins again. At one point the cycle is interrupted as Rollin grabs her finger and makes the motion of a signature. With this gesture the cycle is made complete as Ruilova uses both Rollin and his work to create a new piece. Beyond appropriation, *Life Like* examines and exemplifies the shifting relationship from admiration to collaboration with someone whose work has deeply informed your own. †

Ruba Katrib



Page 15
Life Like, *2006*
Film still
Courtesy of Aïda Ruilova and Salon 94

Notes :

[1] *As quoted in* "Vampire Video : Time in the Art of Aida Ruilova" *by Barry Schwabsky in Afterall, issue 13, spring/summer 2006, p. 71 from in* "The Whitney Biennial : Favorites," *New York, 1 March 2004*

[2] *www.kinoeye.org/02/07/black07.php*



Fatale
Iris Van Dongen

À l'exercice périlleux de la présentation d'un artiste, on pourrait, pour décrire l'œuvre d'Iris Van Dongen, avancer les mots suivants : sombre, spleen, rock.

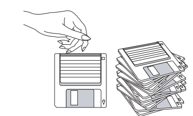
Il serait cependant malheureux de réduire les portraits de cette artiste hollandaise à cette définition sommaire. Derrière ce concentré d'esthétique gothique - servie par une technique d'exécution irréprochable (le plus souvent des dessins de pastel rehaussés à la peinture)- se cache un pays romantique, dans sa définition la plus littéraire. Les jeunes femmes qui s'y perdent nous cachent leurs secrets et se révèlent fascinantes. Leur regard, qu'il soit évanescent ou accusateur, est captivant. Brunes ou blondes, elles sont toutes différentes et cependant identiques, marqués par ce même état mélancolique, comme autant de représentation des tourments de l'artiste. Une série d'autoportraits à travers l'autre en quelque sorte.

Que peut bien hanter Iris Van Dongen ? On trouvera quelques éléments de réponse à travers les titres équivoques de ses dessins : *The Future is Very Dark*, *It Seems That We're All Dust* ou encore *Decomposition*. La mort et la déperdition habillent de leurs couleurs sinistres les toiles d'Iris. Les têtes de mort pullulent, comme autant de vanitas nous rappelant l'aspect éphémère de notre existence. Et si son oeuvre nous renvoie des réminiscences d'Art Nouveau (tant pour son goût pour les motifs végétaux que dans le choix des formats), elle n'en demeure pas moins très contemporaine. La beauté et les poses de ses modèles en font des mannequins échappés des pages modes d'un magazine. Les crânes précédemment évoqués se déclinent sur des t-shirts et des écharpes, renforçant le côté brutal et rock'n'roll de ces portraits. Car il ne faudrait pas se méprendre ; Iris Van Dongen n'est pas une jeune femme fragile et tremblante. Derrière la façade éthérée de ses muses se cache un caractère frondeur. À l'image de la supportrice représentée dans *Hooligan*, on imagine facilement le grain de folie, semblable à une hystérie alcoolisée de tribune, qui peut animer l'artiste.

En visitant son atelier en juillet dernier, Iris nous montrait justement les premiers exploits du collectif qu'elle vient de lancer : Kimberly Clark. Humour potache et performances déjantées pour ce trio féminin qui emprunte son nom, non pas à une romancière de polars, mais au géant industriel du papier toilette. Ensemble, les trois filles grimpent au sommet de tas de détritus en talons aiguilles, taguent les murs de leur ville de squelettes roses fluo et nous montrent leurs fesses. Le tout, allègrement documenté de photographies. Complètement décomplexées, bien loin d'un féminisme théorique, les frasques d'Iris et de sa bande constituent des excès vivifiants. Ils sont autant de moments consumants qui nous rappellent que, bien avant de mourir, nous sommes vivants. †

Justin Morin

• ***www.artnews.info/irisvandongen/***
• **Doomed with Grace and Pleasure**
Cosmic Gallery, Paris
Du 14 septembre au 28 octobre
• ***The Breeder System Gallery, Athènes***
Novembre



Page 17
Hooligans II, *2004*
Feuille d'or, pastel, fusain, crayon, aquarelle, acrylique sur papier
150 x 270 cm
Collection privée, Tokyo



Institut supérieur pour l'étude du langage plastique asbl

Histoire de l'art et art contemporain

Cours l'après-midi et en soirée

Cycle d'initiation et découverte artistique
Cours de 20 heures, de 18h00 à 20h00

Christophe Veys - *Actualité artistique*
Denis Laoureux - *L'écriture dans l'art moderne et contemporain*
Olivier Duquenne - *Les mythologies individuelles*
Pierre Sterckx - *Miles Davis, Hergé, Marcel Proust, Cézanne et les autres*
Dominique Lamy - *Le textile et l'art contemporain*
Magali Parmentier - *L'installation dans l'art contemporain*

Cycle d'approfondissement et développement artistique
Cours de 20 heures , de 14h00 à 16h00

Laurent Courtens - *Le maniérisme aujourd'hui*
Lise Coirier / Denis Laurent - *Design et art contemporain*
Raya Baudinet-Lindberg / Gilles Rémy - *Les arts visuels et l'opéra*
Jean-Loup Wastrat - *L'Antiquité dans l'art contemporain*
Vincent Delvaux/J.-Philippe Van Aelbrouck - *Les arts visuels dans le théâtre et la danse*
Gilles Rémy - *Musique contemporaine*

Cycle de recherche et spécialisation artistique
Séminaires de 8 heures, de 14h00 à 16h00/18h00 à 20h00

Patrick Amine - *La critique d'art comme genre littéraire*
Muriel Andrin - *Métamorphoses du cinéma dans l'art contemporain*
Colette Dubois - *L'exposition du cinéma, de Broodthaers à Godard*
Ben Durant - *Le faux dans l'art*
Nathalie Stefanov - *L'art contemporain et la vidéosurveillance*

Programme de rentrée
Conférence

Thierry Davila
Jeudi 28 septembre

Journées Portes Ouvertes

Leçons inaugurales et visite de l'Institut
Du 2 au 5 octobre

Festival du film sur l'art

Du 20 au 23 octobre

Exposition

Bénédicte Henderick-*Laetitia B : autopsie, volet 2*
Du 19 octobre au 09 décembre

Institut supérieur pour l'étude du langage plastique asbl
Bd de Waterloo, 31 B-1000 Bruxelles
tél: +32 (0) 2 504 80 70 • fax: +32 (0) 2 502 45 26 • iselp@iselp.be • http://www.iselp.be

Erwan Frotin
Défi n°10, 2006
Impression jet d'encre sur papier couché
110 x 130 cm



Erwan Frotin
Défi n°1, 2006
Impression jet d'encre
sur papier couché
110 x 130 cm

• www.maskara.ch



Exhibition

from 20.10.2006 untill 20.11.2006
7/7 - 24/24

Opening

19.10.2006 - 6 pm

Parking Ecuyer / Schildknaap
15 rue de l'Ecuyer 1000 Bruxelles
15 Schildknaapstraat 1000 Brussel

Atelier Blink (B)
Jean-Baptiste Bernadet (F)
Cyprien Chabert (F)
Collectif_fact (CH)
éric Croes (B)
Benoît Ménard (F)
Samuel Rousseau (F)
Léopoldine Roux (F)
Daniel Ruggiero (CH)
Helmut Smits (NL)
Jelle Vandemeulebroeke (B)
Radio documentary by :
Les Haut-Parleurs (F)



www.codemagazine.be

With the support of :

















The Invisible Forces of Ben Grasso

« In art… it is not a matter of reproducing or inverting forms, but of capturing forces… The task of painting is defined as the attempt to render visible forces that are not themselves visible. »

Gilles Deleuze [1]



In observing the works of painter Ben Grasso, one can distinguish a process and objective akin to that which Deleuze describes in the above quote. In large-scale oil paintings and charcoal drawings, Grasso depicts theatrical disasters that have been inflicted on mundane landscapes and conventional American suburban homes. Although the source of the destructive force is consistently ambiguous, it remains the central subject of the works and their explicit essence.

In the course of his studies, Grasso was exposed to the work of Old Masters, many of whom had concentrated their efforts on history and landscape painting, such as Gericault and Sargent. The outcome of his observations was a strong desire to expose the true nature of these genres—namely, revealing the lack of objectivity in historical paintings and the implausibility of neutral landscapes. Thus, Grasso's works reflect the consequences of subjective reporting as practiced by «recorders of history» throughout generations—from Old Masters to the current practice of the media. More often than not, the reports are produced out of an amalgam of inconsistent dramatic images of disaster and terror, greedily aimed at creating a spectacle, even at the high cost of candid reporting.

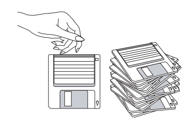
This approach is fundamental to Grasso's work, seeing as his process begins by assembling imagery from newspapers and the internet, subsequently collaging them together to produce a fictitious representation of a sensational, yet catastrophic event. Accordingly, the selection of images is intended to enable the viewer to experience firsthand the force of the fabricated disaster. Grasso achieves this emphasis on the vicious power through various painting techniques, such as the large-format of the works and the close-cropping of the scenes. As a result, his works offer no reprieve for the viewer. This approach comes in stark contrast to the tactics employed by the media—as there is no relief, no one place to point an accusing finger to, as well as no source of catharsis. Instead, Grasso places the viewers in the eye of the calamitous force and confronts them with the ironic realization that they, as members of humanity, are solely responsible for the disasters that are unfurling before their eyes—both in these paintings, as well as in reality. †



Yaelle Amir

• www.sixtysevengallery.com/artists/grasso/grasso.html





Notes :

[1] *Gilles Deleuze,* Francis Bacon: The Logic of Sensation, *trans. Daniel W. Smith (Minneapolis: University of Minnesota Press, 2003), page 56*

Page 24
The Scariest Thing Was The End, *2006*
Charcoal on paper
127 x 162 cm
Courtesy of the artist
and Sixtyseven Gallery, NY

Page 25 en haut
Ascending House, *2006*
Oil on canvas
218 x 167 cm
Courtesy of the artist
and Sixtyseven Gallery, NY

Page 25 en bas
Untitled (House), *2006*
Oil on canvas
127 x 177 cm
Courtesy of the artist
and Sixtyseven Gallery, NY

Na de ramp komt de materie Élise Leboutte

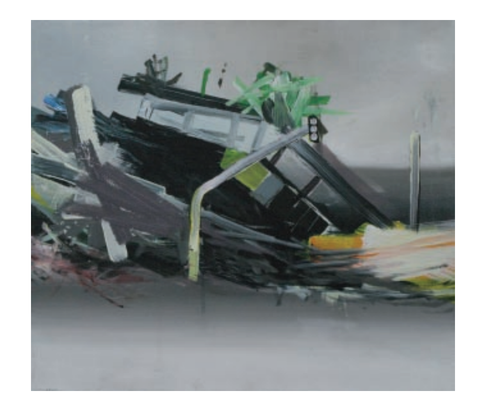
Google / afbeeldingen zoeken / ongeval, ramp, aardbeving…

Het duurt maar 0,18 seconden vooraleer de resultaten zichtbaar worden. Inderdaad, in minder dan één seconde tijd zijn de afbeeldingen daar. Het gaat om beelden die ver weg van hun context en zonder referenties op ons scherm te voorschijn komen maar die allen gemeen hebben dat ze het ogenblik voorstellen.

Volgens Aristoteles brengt het ongeval de materie aan het licht. Daaraan voegt Paul Valéry het volgende toe: "*L'accident est l'apparition de la qualité d'une chose qui était masquée par une autre de ses qualités*" [1].

En juist daarover gaat het in het werk van Elise. Als basisstructuur voor haar schilderijen, gebruikt Elise 'afbeeldingen van vernieling' die ze op het internet gaat zoeken. Binnen deze afbeeldingen vindt ze een unieke dynamiek die ze gebruikt om materie te laten ontstaan en op te bouwen. De energie die vrijkomt na de uitbarsting bepaalt de interne structuur die Elise omtovert in een architectuur van sensaties. Deconstructie is voor Elise synoniem van revelatie. Ze voelt zich aangetrokken door de plastische eigenschappen van deze chaotische beelden. Het primair genot van het schilderen haalt ze uit dergelijke vernietigde omgevingen. De toeschouwer voelt in aanwezigheid van haar schilderwerken onmiddellijk haar plezier in het schilderen dat ze ervaart door gebruik te maken van haar vingers en penselen, van afkrab- en gekrabbeltechnieken en door brede vlakke tinten op haar schilderij aan te brengen.





Deconstructie is voor Elise synoniem van revelatie.

De kunstwerken van Elise bieden dimensie en ruimte aan gebeurtenissen die in de media gekenmerkt worden door kortstondigheid en verstardheid. De tijd herleeft en eist zijn rechten weer op. Alles begint al met haar keuze voor schilderkunst. Een techniek waarin beelden genieten van een aanwezigheid en een tijd die fysiek kan worden gevoeld. Elise rekt de tijd uit door in de materie te kruipen. Ze brengt subtiele weerklanken aan door verschillende picturale zones en intensiteiten gelijktijdig te doen bestaan terwijl enkele figuratieve elementen ons meenemen naar onze persoonlijke referenties en denkbeelden.

De schilderijen van Elise zijn helder en instabiel. Er bestaat steeds een soort 'glijding' zoals in haar tekeningen waarin vrouwelijke figuren constant lijken te twijfelen tussen ondergang en wederoprichting.

Hoewel Elise het onderwerp van haar schilderijen slechts als een voorwendsel beschouwt kan men moeilijk aannemen dat dit onderwerp daar staat als een puur toeval… Twee jaar geleden brandde haar huis uit. Toen ze thuis aankwam onderging ze een onvergetelijke visuele impact. Het huis uit haar jeugd was ineens van een kalme plaats veranderd naar een chaotisch oorlogsdecor. Een plotselinge breuk. Alles was zwart en riep, zoals ze het zelf zegt, beelden op die je niet verwacht hier in België te zien. †

Anne-Claire Schmitz

• Boek project:
De ce qui n'est pas et devrait être
Text : Isabelle Martin
Illustraties : Elise Leboutte
Uitgave voorzien voor de herfst
Uitgeverij Brandes.





Nota :

[1] *Paul Valéry in Virilio, Paul.* L'accident originel. *Paris : Editions Galilée, 2005*

Pagina 26
Zonder Titel, *2006*
Acryl op doek
120 x 155 cm

Pagina 27 linkerkant
Zonder Titel, *2006*
Acryl op doek
55 x 63 cm

Pagina 27 rechterkant
Zonder Titel, *2006*
Acryl op doek
60 x 59 cm

photos: © Elise Leboutte

Bruxelles, la morte !? par Mariana Melo

Bruxelles est une ville certainement discrète mais qui cache bien des secrets. Ville de brassage et de passage, elle se révèle être la plateforme idéale pour de nombreux artistes et acteurs culturels. Les institutions artistiques et galeries se multiplient depuis quelques années et s'ouvrent doucement à la jeune création. Pourtant, les Bruxellois doivent se battre pour développer une vie culturelle dynamique, la réalité financière de la ville étant particulièrement contraignante. Voici quelques projets indépendants qui, grâce à l'obstination de leurs instigateurs, permettent à de nombreux jeunes artistes de développer leur travail.

‡ 1 *Citymine(d)*

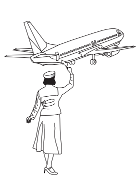
Fondé en 1997, Citymine(d) est une association sans but lucratif qui promeut l'usage de la ville comme laboratoire d'échanges. Il s'agît de trouver une alternative au quotidien grisâtre en développant une meilleure vie communautaire. En soutenant des projets créatifs de nature socioculturelle dans l'espace public, Citymine(d) est devenu une référence en matière de diplomatie créative ou de politique artistique.

Citymine(d) a permis de mettre sur pied une initiative telle que le festival Pleinopenair organisé par le cinéma Nova et a soutenu la création du skate park dans le quartier des Brigittines, par exemple. En collaborant avec d'autres associations, Citymine(d) permet à un nombre incalculable d'artistes de concrétiser leurs utopies. Un des projets les plus importants est sans doute Precare, créé en 1999 et qui consiste à apporter à des collectifs émergeants un soutien structurel dans l'occupation temporaire de bâtiments inutilisés. Grâce à leur soutien dans la négociation avec les propriétaires et dans la mise en conformité des bâtiments occupés, Precare veut en finir avec les idées reçues sur les squats. L'occupation de bâtiment est nécessaire pour de nombreux artistes qui ne disposent pas de facilités pour travailler. Precare aide ainsi les projets non commerciaux tels que les ateliers de Brialmont, les studios du 43, le cinéma Nova ou encore les Bains::Connective, qui ont transformé une piscine art-déco en salle de spectacle.

• Citymine(d)
43, rue du Chartreux, 1000 Bruxelles
www.citymined.org
www.precare.org

‡ 2 *Quarantaine*

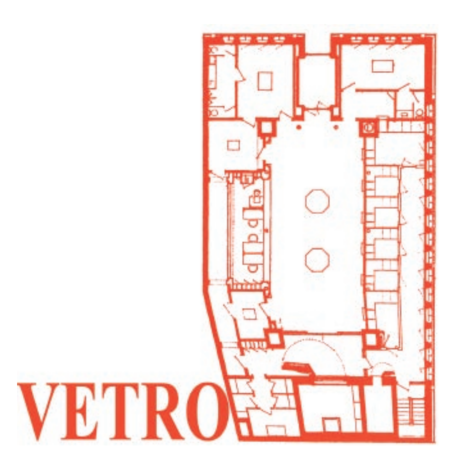
Disquaire puis co-fondateur du label Bang!, Alain George a converti une banale librairie de presse en espace hybride. Avec l'aide d'amis et surtout de Dimitri Gronemberger, il a fait de ce lieu un magasin sans mode d'emploi, sans politique de communication… et presque sans marchandises ! Voici les explications du propriétaire : « Quarantaine se veut « économico-politique » avant d'être artistique ou culturel. (...) Je déplore que le commerce soit devenu cette horreur sans nom vue sur RTL. Mais je déplore aussi qu'autant de gens désertent du coup le champ du commerce et de l'économie, parce qu'à mon avis c'est là qu'il



faut être, se battre, résister, occuper le terrain, proposer d'autres voies. Mon idée c'est que peut-être le commerce est aussi un art, qu'il y a là des marges de manoeuvre à explorer aussi bien pour les commerçants que pour les artistes. » La Quarantaine a une programmation irrégulière et parfois improvisée. Suivez donc bien les infos sur le site web, où vous trouverez aussi ce texte qu'il est difficile de ne pas citer, tant il est drôle et honnête:

« 1/Quarantaine est un bizness de type « petit commerce ». Les produits proposés relèvent des catégories « art », « culture » et « divertissement » : bons livres, beaux livres, grande musique, cinéma d'auteur, photos graphiques, vins fins, magazines zinzins, ce genre de choses. 2/ Pour bien vendre, il faut bien acheter. Mon temps de travail est à moitié consacré à l'achat et l'autre moitié à la vente. 3/ Je dispose d'un bel et grand espace. Ce n'est pas une raison pour le bourrer jusqu'à la gueule de marchandises diverses. Je me propose de vendre le moins de choses possible: d'après mes estimations actuelles, 300 à 400 articles devraient suffire à assurer ma subsistance. Le nom de ma boutique, Quarantaine, servira à rappeler en permanence à tous ce credo. L'espace restant libre sera consacré au divertissement de mon aimable clientèle. 4/ Dans cet esprit, Quarantaine propose des expositions, du turntablism, des dj sets, des petits concerts, des causeries... 5/ Il arrive à Quarantaine d' inviter des labels, des éditeurs, des bricoleurs, des artistes en tous genres à venir vendre eux-mêmes leurs productions. 6/ Il est strictement interdit de renverser son café sur les poufs. Renversez ailleurs, sur vous par exemple. 7/ Quarantaine n'est bien évidemment pas un concept. Ce sera tout pour l'instant, merci. Alain Georges »

• Quarantaine
43a, rue Lesbroussart, 1050 Ixelles
Du mardi au dimanche de 12h à 22h
www.quarantaine.biz



‡ 3 *Vetro*

Vetro est une petite vitrine de 6m³ accueillant des installations, des performances, des projections vidéo et des travaux sonores, au milieu du va-et-vient quotidien d'une rue populaire du centre de Bruxelles. Si elle avait déjà été utilisée à des fins artistiques à la fin des années 90, c'est en 2005 qu'Ilaria Bozzi et Laurent Debrue redonnent vie à cette vitrine et la baptisent Vetro. À partir d'octobre 2006, David Rolo et Sandra Biwer reprendront le projet en respectant la volonté de leurs prédécesseurs : organiser la mise en vitrine d'installations in situ. Les projets présentés sont donc conçus pour le lieu, en tenant compte de sa nature spécifique et de sa relation avec l'extérieur. Si le défi vous intéresse, un appel à projet est lancé pour la saison 2006-2007. Pour plus d'informations, consultez le site web ou venez boire un vin chaud dont ils ont le secret lors d'un de leurs prochains vernissages.

• Vetro
7, rue de Flandre, 1000 Bruxelles
www.vetro-bxl.be

‡ 4 *Troisième étage*

Troisième étage, c'est l'appartement de Jérome Gillier, artiste passionné et amateur de bonnes soirées entre amis. Il aime ouvrir son petit salon à tous les publics et y propose des projets artistiques. Sans aucun budget, il a réalisé six expositions en deux ans et une série de catalogues très soignés (ainsi qu'un vrai bordel dans sa cuisine !). Venir voir une exposition ou une performance dans un appartement habité peut sembler bizarre. Pourtant, n'est-il pas justement intéressant que cet espace a priori limité et figé soit exploité et transformé par des artistes ? L'appel à projets est ouvert publiquement !

Jérome Gillier prépare également une programmation en dehors des 4 murs de la Chaussée d'Alsemberg. Avec le soutien de Jeunesse et Arts Plastiques et en collaboration avec l'asbl 6870 (une association qui soutient la production, la diffusion et la promotion d'oeuvres contemporaines audiovisuelles), il propose cette année un cycle vidéo avec des performances et des pièces sonores. Le premier volet, intitulé *Salon d'Automne*, démarre en octobre aux Ateliers Mommen, une cité d'artistes qui se bat depuis 2004 pour sauver le complexe de la spéculation immobilière.

• Troisième étage
159, Chaussée d'Alsemberg, 1190 Forest
http://troisieme-etage.no-ip.org

‡ 5 *Good Friday*

Lucile Peget a décidé de quitter Paris pour Bruxelles et d'y ouvrir Good Friday, une galerie d'art contemporain qui entamera sa programmation en octobre 2006. Préoccupée par les questions politiques et sociales, elle a créé en 2004 le festival pluridisciplinaire *Infiltrations*, traitant de la problématique des ressources d'eau à travers des expositions d'art contemporain et des conférences itinérantes. Pour l'ouverture de Good Friday, Lucille Peget exploite les thèmes de la vieillesse, de la maladie et de la pauvreté avec une série d'artistes émergeants belges et internationaux. Leurs particularités : des accointances plastiques avec le Romantisme et les débuts de l'ère industrielle. « Il m'a semblé intéressant », explique la galeriste, « de transposer ce mouvement à notre époque qui connaît les turpitudes de la mondialisation, de l'individualisme, de la perte ou de la transformation des repères qui affectent notre quotidien de manière insidieuse. » D'étranges parallèles interrogeant la nature humaine et qui promettent de nous offrir de bons vendredis de réflexion et d'émotions…

• Galerie good friday
131, rue Berckmans, 1060 Saint-Gilles
Du vendredi au dimanche de 14h à 18h
http://galeriegoodfriday.blogspot.com

†



Page 31
Thierry Boutonnier,
Coffin, *2005*
© Maryse Goudreau

Entretien
Agnès Geoffray

- Pouvez-vous nous dire comment votre cousin est mort ?

Il est mort de s'être endormi à côté de moi. C'était l'année de nos treize ans. Je me suis réveillée le lendemain près d'un corps tuméfié et rougi. Sa peau était entièrement brûlée.

- …

Je suis atteinte d'une maladie rare. La maladie de Crigler Najjar. Un cas sur un million. Une enzyme déficiente dans le foie. Depuis ma naissance, ma peau est complètement jaune. Au plus mal je suis, au plus jaune je deviens. Le seul mode de guérison est la photothérapie, de 10 à 12 h par jour. Toutes les nuits, je dors dans un caisson rempli de tubes fluorescents bleus. Je passe la moitié de ma vie enfermée dans cette boîte.

- Comment en êtes-vous venue à l'art ?

Je ne suis pas vraiment venue à l'art. Cela s'est présenté comme une évidence. Ma vie est déterminée par les couleurs. Le bleu est la condition de ma survie. Mon corps entier doit être imprégné de lumière bleue. Sans bleu, je deviens jaune, je meurs.

- Pensez vous que cette maladie a une incidence forte sur votre travail artistique ?

Je ne sais pas. Certainement. Je fais des photos de nuit. Dans l'obscurité la plus complète, je parviens à capter des images. Le noir est empreinte. La qualité de captation des lumières infrarouges de mon appareil, donne une qualité d'aura à toutes ces images, à tous les personnages. Une 'dramatique' soudaine et insoupçonnée.

- Cette aura dévoile les personnages, et les isolent également ?

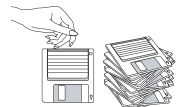
Oui. Ils paraissent décontextualisés. Uniquement cernés par l'obscurité.

- Peut-on là encore faire un parallèle avec le symptôme Crigler Najjar ?

C'est indéniable… Cette peau jaune m'isole. Les autres en ont peur. Ils ne comprennent pas cette couleur sur mon visage, mon cou, mes mains... Mes journées comme mes nuits, je les passe seule. Aucun amant ne saurait supporter la lumière bleutée de mes nuits.
Ce bleu qui me maintient en vie et les consume. M'endormir avec l'être aimé, c'est le tuer.



Crigler-Najjar © Agnes Geoffray2006



Concours

• Aides multimédia / arts numériques

- remise dossier candidature : 29 septembre 2006

- prix : conception - de 1.000 à 5000 € /chacune
production - de 10.000 à 25.000 €/ chacune

- info : Ministère de la Communauté française
mathilde.alet@cfwb.be ; : +32 2 413.20.30
anne.huybrechts@cfwb.be ; +32 2 413.33.18
multimedia@cfwb.be

- www.cfwb.be ; www.culture.be

• 6e Biennale d'Art contemporain d'Ottignies-Louvain-la-Neuve

- pluridisciplinaire :
arts académiques, art urbain, arts de la scène

- remise dossier candidature : 30 septembre 2006
- remise dossier candidature écoles: 16 octobre 2006

- info : Centre culturel d'Ottignies-Louvain-la-Neuve
41, Avenue des Combattants, 1340 Ottignies - Belgique
Elyane Clesse : +32 10 45.69.96

- www.poleculturel.be

• Prix de la Jeune Peinture Belge 2007

- pluridisciplinaire

- inscription: 15 octobre 2006

- remise dossier candidature : 01 janvier 2007

- prix : Crowet - 25.000 €
Langui -12.500 €
Palais des Beaux-Arts - 12.500 €
ING -12.500 €

- info : Palais des Beaux-Arts
23, Rue Ravenstein, 1000 Bruxelles - Belgique
Maud Salembier : +32 2 507.84.71
maud.salembier@bozar.be

- www.bozar.be.

• Appel à projets – Bortier 07

- remise dossier candidature : 01 décembre 2006

- budget par exposition : 250 €

- info : Service Culture de la Ville de Bruxelles
11, Rue Sainte-Catherine - 1000 Bruxelles
Frédérique Versaen : +32 2 279.64.21
culture@brucity.be

- www.brucity.be

• Biennale internationale d'estampe contemporaine de Trois-Rivières

- disciplines: intaglio, gravure en relief,
lithographie, sérigraphie

- remise dossier candidature : 20 octobre 2006

- prix : Grand Prix - 3.000$CND
Banque Nationale du Canada - 1.000$CND
Prix Loto-Québec - 1.000$CND
Prix du public - 1.000$CND
Invitation Presse Papier

- info : Biennale internationale d'estampe
contemporaine de Trois-Rivières
1425, Place de l'Hôter-de-Ville
C.P.368 Trois-Rivières - Québec G9A 5H3 - Canada
biec@v3r.net ou biec_tr@yahoo.ca

- http://sites.rapidus.net/biennale.trois-rivieres

• VIDA 9.0 – Art & Artificial Life International Competition 2006

- pluridisciplinaire

- inscription: 16 octobre 2006

- remise dossier candidature : 01 janvier 2007

- prix : 10.000 € ; 7.000 € ; 3.000 €

- Incentive for Productions from Latinoamerica,
pain and Portugal: 20.000 €

- info : VIDA 9.0 - Concurso Internacional 2006
Fundación Telefónica
Gran Vía, 32. 5ª planta, 28013 Madrid - España
angeles.perezmuela@telefonica.es ; +34 91 584.23.05

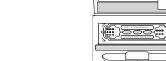
- www.telefonica.es/vida

• La Mediatine

- pluridisciplinaire
- remise dossier : 08 janvier 2007

- prix global : 10.000 €

- info : Wolu-Culture
251, Avenue Paul Hymans
1200 Bruxelles - Belgique
France Deblaere : +32 2 761.60.15
f.deblaere@woluwe1200.be
- www.centreculturel.be





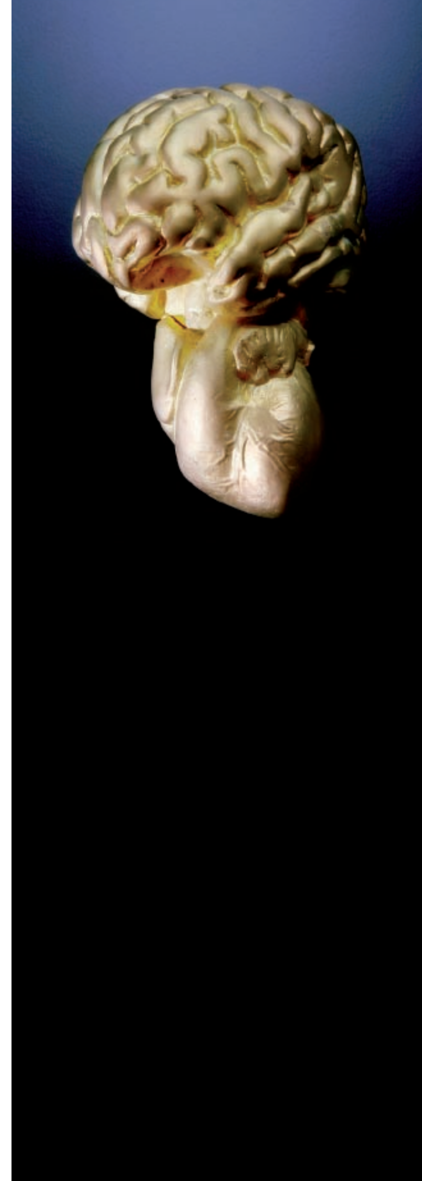
Domus æterna
Luca Bonato

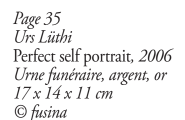
Ciao David,

Le projet des urnes est en cours et la présentation est prévue pour novembre. Ce projet a pris naissance pour deux raisons. La première est une passion pour les formes et les matériaux. Je suis employé depuis plus de vingt ans chez Fusina où mon frère et moi travaillons le Plexiglas, un matériau que notre père Carlo avait commencé à travailler dans les années 70 et que nous nous efforçons de porter à l'excellence, tant d'un point de vue formel que technique. En réalité, les urnes sont constituées de divers matériaux, afin de donner plus d'amplitude à nos recherches. La seconde raison consiste à donner une autre représentation de la mort, qui ne serait ni triste, ni religieuse et qui se concevrait comme une continuation de la vie, en créant des objets très intimes et personnalisés. Une « Domus æterna » qui représenterait au mieux son habitant… Rien de neuf dans cela: les grandes civilisations comme les Egyptiens et les Romains poursuivaient déjà cet objectif. La nouveauté est que ces objets ne seront plus cachés, mais gardés à la maison. A cet effet, nous collaborons avec des artistes connus et moins connus, des designers et des libres-penseurs, tels que Urs Lüthi, Pascal Bernier, Giulio Gianturco, Antonio Riello.

Bon travail,

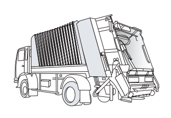
Luca †





Page 35
Urs Lüthi
Perfect self portrait, *2006*
Urne funéraire, argent, or
17 x 14 x 11 cm
© fusina

www.fusina.biz



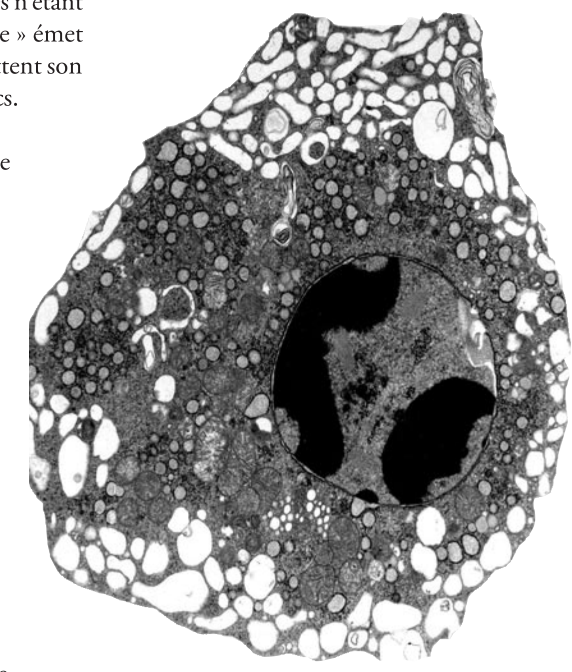
La mort de l'art vs l'art de la mort

J'ai vu il y a quelques semaines sur Arte une émission incroyablement intéressante. C'était une émission de vulgarisation scientifique, de biologie pour être précis.

Le thème en était « le suicide cellulaire » ou « mort cellulaire programmée » ou encore « apoptose ». Il s'agit d'un processus par lequel des cellules déclenchent leur autodestruction en réponse à un signal, venant par exemple d'autres cellules. Cette mort cellulaire physiologique et génétiquement programmée est nécessaire à la survie des organismes pluricellulaires car elle est en équilibre constant avec la prolifération des cellules. Contrairement à la nécrose, elle ne provoque aucune inflammation, les membranes plasmiques n'étant pas détruites. La cellule « suicidée » émet des signaux chimiques qui permettent son élimination par les globules blancs.

L'apoptose est un phénomène extrêmement important. Chez l'être humain, par exemple, il permet l'apparition de doigts chez l'embryon : au début de sa formation, la main est palmée, puis les cellules se trouvant entre les futurs doigts meurent par « suicide ». De même, dans la formation du cerveau, celui-ci subit une première vague de suicides cellulaires qui le remodèle. Ensuite, les neurones forment entre eux des liaisons synaptiques au hasard et en surnombre et une deuxième vague de suicides cellulaires élimine ceux qui n'ont pas établi de liaisons utiles (l'utilité est liée à des messages envoyés par d'autres parties de l'organisme).

À travers ce phénomène indispensable à la vie, c'est la notion même de mort qui se complexifie. En Occident, la mort n'a presque que des connotations négatives. Mort = Fin. Quelle erreur !





L'absence de mort cellulaire programmée chez certaines cellules finit par tuer l'organisme, comme dans le cas des cancers par exemple.

Quand elle fabrique des organismes, la nature ne suit pas un plan précis et efficace où chaque cellule serait destinée à un rôle défini, par exemple, par une ingénierie génétique précise et économe. Non, la nature en fait trop ! Les cellules sont produites en surnombre et ce n'est qu'à posteriori, quand l'organisme se précise, que le surplus est éliminé. La mort est donc indispensable à la vie.

Et c'est là qu'une analogie (un peu cavalière, je vous l'accorde) avec l'ART se dessine. Bien que l'art ne soit pas envisageable strictu sensu en tant qu'organisme et que les oeuvres ne soient pas des cellules, le parallèle est intéressant.

Que constatons-nous dans l'évolution du « Corpus » artistique ? Pendant des siècles, les oeuvres et les artistes furent relativement peu nombreux. Les artistes étaient certes prolifiques mais seuls les travaux « aboutis » étaient considérés comme des oeuvres. Même un type aussi prolifique que Picasso aura finalement rempli plus de poubelles que de musées.

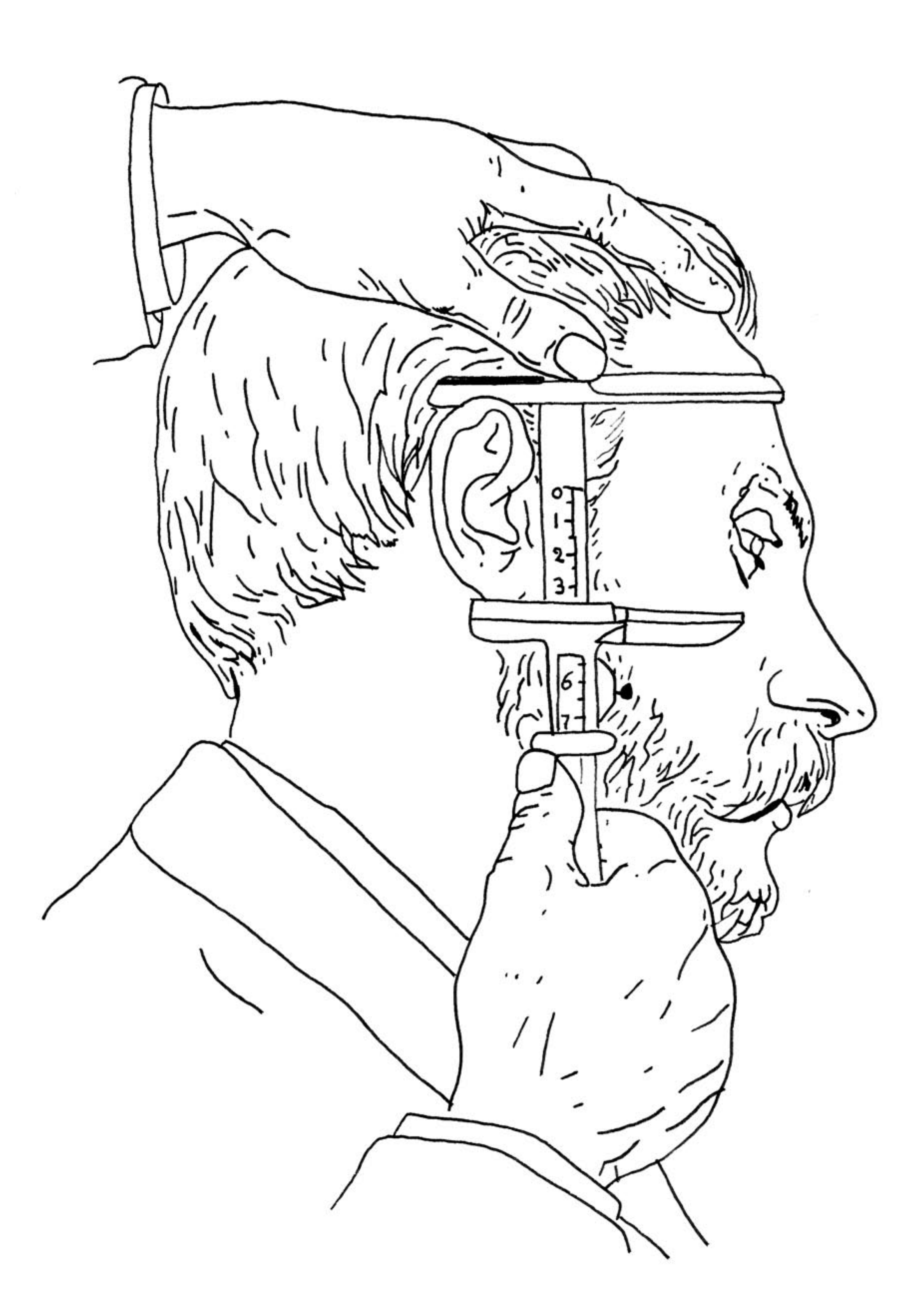
Au fur et à mesure de la croissance du marché, du nombre de ses opérateurs, des candidats artistes et de l'accélération de la consommation artistique, l'art semble bien souffrir de plus en plus d'un cruel manque d'apoptose !

[...] l'art semble bien souffrir de plus en plus d'un cruel manque d'apoptose !

À force de trouver tout intéressant, d'entretenir l'illusion mensongère que tout le monde est un peu artiste, de réduire le critère de qualité au seul succès d'un marché de plus en plus rapide, radotant par amnésie et tendant à devenir de masse, ne sommes-nous pas en train d'assister à une véritable « cancérisation » de l'art ? La confusion entre art et culture, d'une part, et démocratie et société de masse d'autre part, ne provoquerait-elle pas la prolifération d'oeuvres-cellules de moins en moins différenciées ?

Seuls les artistes peuvent remédier à cette cancérisation. Un peu d'apoptose SVP ! Induisez le suicide de vos oeuvres quand cela est utile. Arrêtez de surproduire, par pitié. Remplissez vos poubelles avant de remplir les musées, je vous le demande les larmes aux yeux. Prenez exemple sur la nature et pratiquez l'art de la mort. Sans cela, nous risquons bien d'assister, impuissants, à la mort de l'art. †

Docteur Bernier



www.fotolog.com/tatone

www.codefrisko.be
Fresh Graphic Design Studio.

www.catherinebastide.com
Galerie Catherine Bastide: 62, Chée de Forest/Vorstse Steenweg 1060 Bruxelles
15/09 - 11/11: Monique Van Genderen / Project: Marie Cool Fabio Balducci.

www.lagalerie.be
Plateforme destinée à se positionner en tant que carrefour d'échanges, ouvert aux artistes et galeries professionnels ayant un lien avec la Belgique et sélectionnés avec le plus grand soin.

www.officedartcontemporain.com
Centre d'art contemporain - Bruxelles
Manuel Alves Pereira. 29.09.2006 - 02.12.2006.

http://boladegude.homestead.com/1.html
…une autre signification et une nouvelle vie hybride à des objets anciens condamnés à disparaître.

www.genevievefavre.com
Les oeuvres de Geneviève Favre mêlent voix multiples dans les airs, structures en mouvement et jeux de lumières chorégraphiées.

www.azais.be
Site/catalogue du travail d'Isabelle Azaïs. Vous trouverez dans la rubrique actualité la progammation de son atelier-vitrine : en octobre les peintures de Daniel Dejean + parcours MODO.

www.art-sabban.be
Artiste expressionniste privilégiant le portrait. Entre abstraction et figuration, le geste est fort, coloré et sensible.

http://brassweb.be
Ce nouvel espace multimédia au coeur de Forest vous invite à gagner 250 € en créant son logo, participez et gagnez !

www.lemurdanslemiroir.fr
Vidéos pour l'art contemporain.

• Si vous désirez annoncer votre site sur cette page, veuillez nous contacter par e-mail : backstage@codemagazine.be



MAÏS #4

20/10 > 20/11/06

ARTISTES DANS LA VILLE
KUNSTENAARS IN DE STAD

Jean-Baptiste Bernadet - Code - Laura Couderc - Anne-Sophie de Visscher - Juan d'Oultremont - Lise Duclaux - Inst. Victor Horta - Nathalie Hunter - Irma Firma - Djos Janssens - Emilio Lopez-Menchero - Dorothée Marot - Arno Piroud - Claudia Radulescu & Aline Bouvy - Daniel Ruggiero - Robert Suermondt

INFO: 02/279 64 21 & WWW.MAIIS.BE









